

célèbres, il indique l'effet de ces gouvernemens sur les moeurs et le bonheur des hommes. Il marque l'ascendant des penchans qui composent notre amour propre, et qui, influant sur les moeurs des individus, influent aussi sur le caractère des sociétés politiques. Il met au premier rang parmi ces penchans le besoin de sentir notre force personnelle, le désir d'acquérir une extrême supériorité, l'amour de l'indépendance, l'amour de l'égalité, le besoin de sentir vivement notre existence. Pour empêcher ces penchans de devenir dangereux, il leur en oppose d'autres, le plaisir de sentir notre force de situation, l'amour de l'ordre, la curiosité, l'émulation, la pitié, l'imitation etc.

En lisant cet ouvrage avec toute l'attention dont il est digne, nous avons marqué une infinité de passages excellens à citer. Mais gênés par les bornes nécessaires d'un *Extrait*, nous ne pouvons en offrir qu'un ou deux à nos lecteurs. Nous les prendrons dans ce que dit Mr. de St. Lambert de Louis XVI et de la situation de la France à l'époque où ce Monarque convoqua les Etats-généraux.

» Je ne vois point dans l'histoire ni dans la société, d'homme dont la bonté ait été la passion dominante, le mobile principal, comme elle l'est dans Louis XVI; il n'a paru attaché à ses